taient naguère: voyez la tubéreuse, si belle, si odorante, si bien faite pour plaire à tous les yeux, elle ne nous a été apportée de Perse qu'en 1632, par le P. MINUTI, minime: on la vit fleurir pour la première fois en France chez M. DE PEIRESC, à Beaugencier, près de Toulon. Cette belle fleur était simple alors: elle n'a doublé ses pétales que longtéms après, sous la main d'un habile cultivateur de Leyde, nommé LECOUR; de là elle s'est répandue sur toute la terre. En Russie, elle ne fleurit, il est vrai, que pour les rois et ceux qui les environnent; mais elle s'est naturalisée au Pérou: elle y croît sans culture, et s'unit à la brillante capucine, pour parer le sein de l'ardente Américaine. Cette superbe fille de l'Orient, que l'illustre LINNE'E a nommée par excellence *polianthe*, fleur digne des villes, est devenue chez nous, comme elle l'est en Perse, l'emblême de la volupté, Un jeune icoglan qui reçoit de la main de sa maitresse une tige de tubéreuse en fleur, touche au bonheur suprême; car il doit interprêter ainsi ce symbole heureux des amours: " Nos plaisirs surpasseront nos peines."

Tout le monde connaît et admire les épis blancs et étoilés de la tubéreuse: ces beaux épis terminent une tige haute et svelte, et versent en se balançant dans les airs, un parfum qui vous pénètre et vous ennivre. Voulez-vous jouir sans danger de cette odeur si séduisante, tenez-vous en à quelque distance. Voulez-vous décupler le plaisir qu'elle vous donne, venez avec l'objet de vos amours, la respirer au clair de la lune, à l'heure où soupire le rossignol. Alors, par une vertu secrète, ses suaves parfums ajouteront un charme indéfinissable à vos plus délicieux plaisirs; mais si imprudents, vous voulez en jouir sans modération, si vous en approchez de trop près, cette fleur divine ne sera plus qu'une dangereuse enchanteresse, qui, en vous ennivrant, versera dans votre sein un mortel poison. Ainsi, la volupté qui descend du ciel épure et redouble les délices d'un chaste amour; mais celle qui tient à la terre empoisonne et tue la folle jeunesse.

Giroflée des murailles—Fidèle au malheur. Les Anglais appellent cette aimable fleur, violette des murailles; effectivement, elle aime à croître dans les fentes des vieux murs: on la voit sur les tours en ruines, sur les chaumières et sur les tombeaux. Souvent une plante de giroflée solitaire croît dans la mortaise ou la meurtrière d'un antique château. Ses tiges fleuries semblent se plaire à voiler ces tristes inventions, qui attestent encore les maux et les désordres de la féodalité. Autrefois les ménestrels et les troubadours portaient une branche de giroflée, comme l'emblême d'une affection qui résiste au tems, et qui survit au malheur. Lorsque la terreur règnait sur la France, on a vu une populace effrénée se précipiter vers l'abbaye de St-Denis, pour jetter aux vents les cendres de ses rois: ces barbares, après avoir brisé les marbres sacrés, comme effrayés de leurs sacrilèges, furent en cacher les dé-